Cécile VANDERPELEN-DIAGRE, *Mémoire d'y croire. Le monde catholique et la littérature au Québec (1920-1960)*

Québec, Éditions Nota bene, 2007, 150 p.

Frédéric Gugelot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/21197>

DOI : 10.4000/assr.21197

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009

Pagination : 75-342

ISBN : 978-2-7132-2218-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Cécile VANDERPELEN-DIAGRE, *Mémoire d'y croire. Le monde catholique et la littérature au Québec (1920-1960)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-130, mis en ligne le 03 juin 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21197> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.21197>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Cécile VANDERPELEN-DIAGRE, Mémoire d'y croire. Le monde catholique et la littérature au Québec (1920-1960)

Québec, Éditions Nota bene, 2007, 150 p.

Frédéric Gugelot

RÉFÉRENCE

Cécile VANDERPELEN-DIAGRE, *Mémoire d'y croire. Le monde catholique et la littérature au Québec (1920-1960)*, Québec, Éditions Nota bene, 2007, 150 p.

- 1 Le catholicisme crut réaliser une société pleinement chrétienne dans le Québec du début du xx^e siècle avant que la « révolution tranquille » ne marque l'effondrement de cette utopie. Cécile Vanderpelen-Diagre aborde avec un vif succès cette question par le biais de la littérature. L'Église était parvenue à imprégner toutes les manifestations culturelles. Une littérature québécoise ne pouvait donc se concevoir au début du xx^e siècle hors du christianisme mais les liens entre ces productions et la foi chrétienne s'articulent de façons profondément différentes selon les moments sociopolitiques. Il est passionnant de suivre les tentatives romanesques ou poétiques des créateurs pour parvenir à l'autonomie et celles de l'Église pour maintenir son contrôle sur les œuvres des hommes.
- 2 Si l'ouvrage se présente comme une chronologie, il ne se réduit pas à simplement dessiner les évolutions temporelles. En effet, comment concilier liberté créatrice et dogme catholique ? Chaque période construit une réponse différente.
- 3 Les années vingt apparaissent comme celle où « le sceptre et le goupillon » régissent les conditions de création des écrivains. Foi et nation se mêlent profondément. La valeur morale des ouvrages est au cœur de leur évaluation. L'éthique prime sur l'esthétique.

Le roman est particulièrement surveillé. Le modèle dominant est largement le roman édifiant de la terre fondé sur un régionalisme idyllique.

- 4 Dans les années trente entre « prières et chuchotements », une renaissance catholique surgit qui aspire à une liberté créatrice perçue comme féconde pour l'Église d'autant que le public évolue. Dans le roman classique, la foi n'est pas l'objet d'interrogation. La littérature se spiritualise, les douleurs de la foi deviennent sujet de romans. Cette littérature, souvent écrite par des convertis, obtient une large reconnaissance même en dehors des fidèles. Les rigueurs de la morale pèsent toujours lourdement. La distinction entre Évangile et Église ouvre un indéniable espace de liberté dans une décennie qui veut toujours croire.
- 5 La décennie suivante, la dissociation entre foi inspiratrice et production romanesque surtout s'élargit. Les critiques contre l'institution et son ingérence se multiplient alors que les romans évoquent les thèmes de la dépossession et de l'absence du Christ. Une nouvelle jeunesse cultivée aspire à une littérature plus profonde, plus individuelle, chrétienne et non catholique. Les auteurs doivent néanmoins jouer avec la censure pour répondre à cette attente. Une littérature de l'inquiétude perce, qui aspire à saisir l'homme dans sa totalité et revendique de pouvoir aborder de front la question du péché, donc de le décrire.
- 6 Les années cinquante sont le « temps des hommes ». Le message évangélique se décléricalise. Les héros sont des hommes en quête, qui parfois ne trouvent aucune réponse à leurs interrogations. Les laïcs sont plus présents. L'autonomie de l'auteur se développe. Les interrogations sur la place du clergé dans la littérature montrent que la sécularisation a fortement progressé. La récurrence des évocations d'affrontements entre le clergé et les fidèles prouve l'ampleur de la remise en question. Une distanciation se produit entre Église et littérature.
- 7 Ce livre de cent cinquante pages parvient donc à tenir son pari : par le biais littéraire, il approche le lent divorce entre société et Église au Québec dans la première moitié du xx^e siècle.